



République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de l'Enseignement Supérieur
et de la Recherche Scientifique
Université Ahmed Ben Yahia El-Wancharissi -
Tissemsilt



Faculté : Lettres et Langues Etrangères

Département : Langue Française

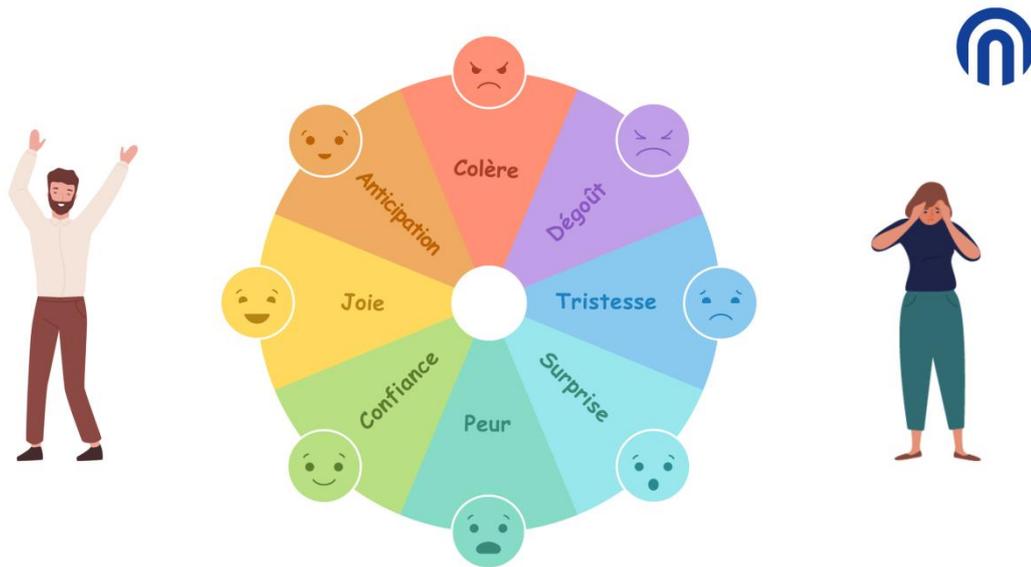
Année Universitaire : 2024/2025

Promotion: L3/ C08

Semestre: 6

Module : Psychologie cognitive

Emotion et psychologie cognitive (Partie 03)



La théorisation des émotions et leur lien avec les processus cognitifs

De nos jours, nous considérons que les émotions occupent « un statut privilégié dans le cerveau humain » (Coppin & Sander, 2010). En effet, la plupart des mécanismes psychologiques sont soit nécessaires à l'émotion en tant que telle (en vue de son

déclenchement, son expression), soit influencés par l'émotion (par exemple, perception, attention, mémoire, prise de décision), soit impliqués dans sa modulation et sa régulation.

Différentes approches existent pour expliquer leurs modalités d'activation et leurs liens avec la cognition.

La théorie périphéraliste de James-Lange (1884)

La théorie périphéraliste de James-Lange (1884) est l'une des premières à avoir tenté de comprendre la séquence de déclenchement de l'émotion. Elle est qualifiée de périphéraliste car elle considère que l'élément responsable de l'émotion (la cause) est l'activité physiologique propre à cette émotion. D'après cette théorie, et contrairement à la plupart des conceptions des émotions, le sentiment subjectif découlerait de l'activation physiologique. Par exemple, dans la situation citée précédemment

– la vue d'une souris – c'est la réponse physiologique (la transpiration ou l'accélération du battement cardiaque) qui nous permettrait d'étiqueter l'émotion ressentie comme correspondant à de la peur. Cette théorie est en accord avec l'idée que chaque émotion présenterait un pattern d'activation physiologique propre. Cependant, elle ne serait valable que pour les émotions ayant un pattern d'activation physiologique important, afin de permettre leur identification ; et ne pourrait être applicable pour toutes les émotions. Or, les activations physiologiques sont parfois limitées, ce qui n'empêche pas d'identifier l'émotion ressentie.

La théorie des marqueurs somatiques de Damasio serait inspirée de la théorie de James-Lange, puisqu'elle postule que des réactions physiologiques (ou des signaux émotionnels) générées en anticipation des événements futurs viendraient nous aider dans nos décisions.

La théorie centraliste de Cannon-Bard (1927)

Elle s'appuie également sur l'activité physiologique, mais part du postulat inverse de la précédente : elle considère que le déclenchement de l'émotion découle d'un traitement cognitif par le système nerveux central. L'activation physiologique découlerait alors de ce traitement et est ainsi considérée comme la conséquence de l'émotion (et non comme la cause). Parmi les régions cérébrales concernées, cette théorie accorde un rôle important au thalamus (une des régions sous-corticales du cerveau) dans le déclenchement et l'expression de l'émotion. D'après cette théorie, une émotion peut

donc être ressentie même en l'absence de réactivité physiologique. Par ailleurs, cette théorie accorde une place importante à la cognition dans le ressenti de l'émotion.

La théorie «à deux facteurs » de Schacter et Singer

D'après eux, l'émotion serait le résultat de deux facteurs agissant de façon conjointe : l'activation physiologique et la cognition. La cognition permettrait l'interprétation du contexte psychologique ou social provoquant l'émotion. Elle conduirait à déterminer la nature de l'émotion, tandis que l'activation physiologique permettrait d'en déterminer l'intensité. Ainsi, nature et intensité de l'émotion sont déterminées conjointement par ces deux facteurs que sont l'activation physiologique et la cognition. Toutefois, la présence simultanée de ces deux éléments ne suffit pas à elle seule pour déclencher l'émotion. Il est essentiel que l'individu établisse un lien entre ces deux éléments pour déclencher l'émotion. L'élément intéressant de cette théorie est qu'elle ouvre la porte à une prise en compte du contexte social dans lequel surviennent les émotions. En effet, la prise en compte de l'interprétation du contexte permet de préciser que le contexte social dans lequel l'événement se produit est un facteur important dans l'étiquetage de l'émotion. Ce point est important étant donné que les émotions peuvent être ressenties non pas uniquement dans des contextes individuels, mais également dans des contextes sociaux variés. Enfin, elle considère que les processus cognitifs sont nécessaires à l'identification de l'émotion, mais ne précise pas quels processus cognitifs précis sont engagés.

Les théories dimensionnelles

Elles considèrent que les états émotionnels peuvent être décomposés en différents facteurs primaires, selon la conception de Wilhelm Wundt (Coppin & Sander, 2010). Ce dernier considérait que le ressenti émotionnel était déterminé par trois dimensions ; le caractère plaisant ou déplaisant, l'excitation ou la dépression associées à la situation et la tension ou la relaxation associées.

Russel (1980) s'appuie sur cette théorisation, mais considère que deux facteurs sont pertinents dans la description des états émotionnels : la valence (positive : plaisir ou négative : déplaisir) et l'activation (de l'absence d'activation à une activation importante). Ces aspects sont représentés par deux continuums perpendiculaires, permettant de décrire les différents états émotionnels susceptibles d'être rencontrés par l'individu. La tristesse par exemple est un affect négatif présentant une faible

désactivation, tandis que l'excitation est un affect positif présentant une activation forte. Ce modèle est schématisé par un cercle dans lequel sont placés les deux continuums perpendiculaires et au sein desquels il est possible d'intégrer les différentes émotions. Ces théories ne tiennent cependant pas compte des spécificités de l'activation physiologique, mais considèrent uniquement les notions d'activation ou de désactivation. De plus, elles ne prennent pas en considération les patterns comportementaux (expression faciale, tendance à l'action) liés aux différentes émotions (Coppin & Sander, 2010). À nouveau, les processus cognitifs participent à l'identification des émotions, mais ces théories ne précisent pas quels processus cognitifs précis sont engagés.